

L'ENJEU UKRAINIEN

par **Alain Besançon**,
Membre de l'Institut

Article publié dans *Le Figaro*, 27 novembre 2004

Le président Poutine joue très gros jeu.

Depuis qu'il a entamé son nouveau mandat, les observateurs les plus inattentifs voyaient se dessiner son programme principal qui est de rétablir l'influence, et, si possible la domination de Moscou sur les Etats qui s'étaient émancipés en 1990. On le voyait pousser ses pions politiques ou militaires sans trop de difficulté en Asie centrale, en Moldavie, en Transnistrie, en Biélarus, dans le Caucase. On le voyait arracher à la Géorgie deux provinces, y maintenir, en dépit des promesses, des bases militaires. Cependant, en Abkhazie, une de ces deux provinces, en octobre dernier, il s'y était pris de façon si brutale, que le résultat avait été contraire et que son candidat avait été battu.

Le scénario prévu pour l'Ukraine était simple, tout d'exécution, et entraînait tout à fait dans le savoir faire classique du kremlin : gagner les élections au profit d'un bon candidat, qui se chargerait ensuite d'opérer le rapprochement voulu avec une Russie laquelle n'a jamais accepté la dissidence ukrainienne. L'opinion russe aime bien l'Ukraine folklorique à la Gogol, celle qui danse et qui chante, mais ne conçoit pas que ces bonnes gens puissent vouloir se gouverner démocratiquement comme des égaux en droit.

Or justement, l'Ukraine, longtemps léthargique, se réveillait. Elle commençait à se développer économiquement. La jeunesse, les couches cultivées, qu'elles soient ukrainophones ou russophones, ne supportaient plus le soviétisme de musée que maintenait par tous les moyens le président Koutchma. Ce mouvement, plus fort que prévu, obligea Poutine et ses séides ukrainiens à employer les grands moyens. Le mauvais candidat Youchtchenko fut la cible d'un très possible et sophistiqué empoisonnement. Poutine vint à deux reprises visiter ostentatoirement le terrain. Le patriarche de Moscou prêcha le bon parti aux orthodoxes d'Ukraine. Le jour du vote, il fallut procéder à des fraudes voyantes, trop voyantes, urnes bourrées, autobus pleins de voteurs à répétition qui allaient d'un bureau à l'autre, vote à 97 % et même à 110 % dans les zones les mieux contrôlées du Donetz. Avant même que les bulletins soient « comptés » Poutine félicitait le vainqueur. Il avait pris la précaution de s'éloigner du théâtre des opérations et de se montrer tout sourire avec Bush au Chili, sous des ponchos réjouissants

Eh bien ! Le résultat fut que l'Ukraine s'est non seulement réveillée, mais révoltée. Il faut dire que le prétendu vainqueur, Yanoukovitch, n'était le meilleur choix. On lui connaît deux condamnations, l'une pour vol avec effraction, l'autre pour participation à un viol collectif. Il semble avoir été condamné encore deux fois, mais son dossier est en Russie. Poutine, en bon policier, préfère des hommes solidement tenus. Aujourd'hui une bonne partie de l'Ukraine est en ébullition. Dans une ville comme Kharkov, complètement russophone, on manifeste massivement en faveur de Youchtchenko. Jusqu'à présent Yanoukovitch a été incapable de monter des contre-manifestations qui ne se volatilisent pas en quelques heures et dont la maigreur fait contraste.

Il est temps d'en prendre conscience : l'enjeu est énorme.

Pour l'Ukraine, dont le destin se joue. Elle sait que cette année est le trois cent cinquantième anniversaire du traité qui l'a soumise à la Russie. Si elle perd, elle retrouve le joug. Ce sera le sempiternel pouvoir d'une nomenklatura corrompue jusqu'à la moelle, la rupture des liens fragiles qu'elle a noués avec l'Europe et les Etats-Unis. Les décisions seront prises à Moscou.

Pour la Russie, qui retrouverait le statut d'un empire. Zbigniew Brzezinski l'a énoncé il y a quinze ans : entre l'empire et la démocratie il faut choisir. La Russie n'est pas sur le chemin de la démocratie, mais au moins celui-ci n'est il pas encore complètement barré. La reconquête impériale de l'Ukraine tirerait un verrou définitif. Pauvre Russie, qui a tant besoin de liberté et de droit, au lieu de ces vains gains de territoire qui flattent son nationalisme et ne font que l'affaiblir et la figer.

Pour Poutine, qui pourrait être obligé de jeter le masque. L'Occident n'a pas l'air cette fois de vouloir avaler facilement le morceau, vraiment trop gros. Ses bons sourires ne suffiront pas. Il ne pourra pas aisément faire passer l'opération au compte de la « lutte contre le terrorisme ». L'échec personnel serait cuisant.

Pour l'Europe. Si elle se laisse faire, toute sa partie orientale, nouvellement intégrée, vivra de nouveau dans la peur. L'angoisse est déjà perceptible en Pologne, en Hongrie, en Estonie. Ce ne serait pas bon pour l'évolution politique déjà difficile de ces pays. En France, certains se souviendraient de la remilitarisation de la rive gauche du Rhin, en Allemagne, de l'érection du mur de Berlin.

Pour les Etats-Unis dont l'engagement en faveur de la démocratie serait sérieusement révoqué en doute. Bref les conséquences néfastes se dérouleraient au-delà de toute prévision possible.

Mais ne perdons pas courage. Tout n'est pas encore perdu. Les conséquences d'un beau sursaut sont, elles, prévisibles : une avancée de la liberté, du droit, de la démocratie, non seulement en Ukraine, mais dans toute la périphérie de la Russie et, peut être, dans la Russie elle-même.